

stipulations du Concile de Trente ; les privilèges d'une maison étaient étendus aux autres ; et les privilèges des Cisterciens furent concédés aux Prémontrés.

Peu de temps après moururent les membres principaux de ce Chapitre : del Puerto et Martinez. A. de Villaluenga devient prélat de Medina à la place de Martinez. Vergara prend la place de Villaluenga à l'abbaye de Notre-Dame del Duero ; un document contemporain proclame les mérites de Vergara : « Diego de Vergara, para que descanase, por premio de los muchos trabajos que por la religion habia pasado. Y aunque el premio era bien proporcionado a sus merecimientos, e, con toda humildad, por mandarselo asi su prelado, obedecio, pareciendole, y con razon, servia a su religion tanto en dar este exemplo de humildad y obediencia, como en todo lo demas que por mas de cuarenta y cinco anos la habia servido, cargando sobre sus hombros la mas del tiempo los negocios mas graves de toda la religion ».

Bientôt la séparation entre les deux branches de l'Ordre fut consommée. Le 4 mai 1597, le chapitre provincial avait élu comme provincial Juan de Terreros. Cette élection fut notifiée au général de Longpré. Plus d'une année après, le 23 mai 1598, ce général répondit en nommant de Terreros son Vicaire en Espagne. Les prémontrés espagnols réagirent à cette nouvelle, venant si tard. Ils écrivirent au Pape, pour que dorénavant les 4 définiteurs de la province d'Espagne puissent confirmer le Provincial élu. Le Pape fit bon accueil à cette supplique ; et le provincial fr. Fr. de Garrido, élu à l'unanimité au chapitre, le 30 avril 1600, ne demande plus l'approbation de son élection au Général de l'Ordre. Et, quand le même général adressa, le 15 août 1600, une invitation aux Prémontrés espagnols afin qu'ils viennent au chapitre général de l'Ordre de 1601, les Espagnols ne répondirent plus. Le schisme entre les deux branches était consommé.

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

Christine de Retters (ou de Hane ?).

Il appartient à l'essence même de chaque production hagiographique d'édifier les lecteurs et de favoriser le culte d'un saint. Les moyens employés pour atteindre ce but varient avec les siècles et le milieu. Le XIII^e siècle, époque de vitalité religieuse et mystique

a influencé la littérature hagiographique contemporaine. On y rencontre une nouvelle méthode, qui est la biographie mystique ¹⁾).

Parmi les compositions de ce genre littéraire, il faut compter, quant à l'ordre de Prémontré, la *vita* du Saint Herman-Joseph de Steinfeld ²⁾ et surtout celle de la bienheureuse Christine, la *Vita beate Christine Rhetericensis*, récemment étudiée par C. Köster ³⁾ et par F. P. Mittermaier ⁴⁾, qui prépare un ouvrage spécial à ce sujet.

Le problème primordial de l'historien, analysant une source hagiographique, est d'en déterminer la version originale, telle qu'elle est issue de la plume de l'auteur. Constatant, que le texte autographe a disparu à la fin du XIV^e siècle, le Professeur C. Köster s'est occupé de le restituer ⁵⁾. La biographie de la moniale, écrite en latin par un prémontré de Rommersdorf, ne nous est pas parvenue. Deux manuscrits connus ont survécu à la réforme. Au XVII^e siècle l'un d'eux se trouva à l'abbaye d'Engelport, tandis que l'autre exemplaire, jusqu'au XVIII^e siècle, appartenait à l'abbaye d'Ilbenstadt en Westphalie.

Le manuscrit d'Engelport a été retrouvé par Pierre Diederich (1617-1667), le futur abbé de Rommersdorf, qui l'identifia en 1656 comme *antiquissimae vitae libellus* ⁶⁾. Il en procura une copie à

¹⁾ R. AIGRAIN, *L'hagiographie. Ses sources, ses méthodes, son histoire*, p. 243, Paris, 1953.

²⁾ K. KOCH et E. HEGEL, *Die Vita des Prämonstratensers Hermann-Joseph von Steinfeld*. (*Colonia sacra*, t. 3), Cologne, 1958. — Cfr J. B. VALVEKENS, *Inquisitiones in « Vitam » B. Hermanni Joseph*, dans *Analecta Praemonstratensia*, XXXIV, 1958, p. 106-110; 341-350.

³⁾ C. KOESTER, *Leben und Geschichte der Christina von Retters (1269-1291)*, dans *Archiv für mittelhochdeutsche Kirchengeschichte*, VIII, 1956, p. 241-269 (cfr *An. Praem.*, XXXV, 1959, p. 358).

⁴⁾ F. P. MITTERMAIER, *Wo lebte die selige Christina*, in *Retters oder in Hane ?*, dans *Archiv...*, XII, 1960, p. 75-97. Signalons encore la notice sur Christine de Retters de N. BACKMUND, dans la *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. XII, col. 775 et les pages, consacrées à Christine par F. PETIT, *La spiritualité des Prémontrés au XII^e et XIII^e siècle*. (*Etudes de théologie et d'histoire de la spiritualité*, t. 10), p. 119-124, Paris, 1947. Celui-ci s'est surtout inspiré à l'œuvre de J. V[AN] S[PILBEECK], *Une fleur cachée, la Bienheureuse Christine du Christ*, Namur, 1885. La désignation « Christine du Christ » ne date que des temps modernes.

⁵⁾ C. KOESTER, *art. cit.*, p. 253-267.

⁶⁾ La documentation de P. Diederich est conservée au Fürstlich Solms-Braunfelsischen Archiv, à Braunfels a. d. Lahn: *Antiquitates monasterii Aldenburgerensis* (ms., 20×3 lcm., plus que 800 pp.). Quelques fragments ont été publiés par

Pierre De Waghenare, prieur de l'abbaye de Furnes, une autre au jésuite rhénan Jean Gamans, collaborateur des Bollandistes. Ces derniers l'ont conservée pour l'édition du tome de novembre des *Acta Sanctorum* ⁷⁾. Ni le codex original, ni les deux copies ne nous sont parvenus. Dans ses *Fasti Praemonstratenses* ⁸⁾. P. De Waghenare n'en a rapporté qu'un résumé. Heureusement il communiqua le texte intégral à son confrère J. L. Van Craywinckel de Tongerlo (1609-1679), auteur d'une œuvre bipartite consacrée à l'hagiographie prémontrée ⁹⁾. Celui-ci en donne une sélection, traduite en flamand, « im barocken Zeitgesmach retuschiertes Bild » ¹⁰⁾.

D'une notice de Gaspard Lauer († 1810), bibliothécaire et futur abbé d'Ilbenstadt, il ressort qu'au XVIII^e siècle le codex d'Ilbenstadt, — deuxième tradition textuelle — était encore en possession de la dite abbaye : *in antiquissimo manuscripto, quod in Archivio Ilberstadiensi ordinis nostri [Praemonstratensis] sarte tecte custoditur*. Jean Haas († 1764) se servit de ce document lors de la rédaction de son œuvre *Praemonstratum foeminium* ¹¹⁾. Le prélat G. Lauer d'Ilbenstadt envoya une documentation concernant la vie de Christine, destinée à son livre *Spiritus literarius Norbertinus* ¹²⁾, à Georges Lienhart, abbé de Roggenburg. Celui-ci reçut des renseignements

F. EBEL, *Das Prämonstratenserinnen-Kloster Altenberg a. d. Lahn. Kulturhist. Skizzen nach der Handschrift des Petrus Diederich*, p. 54 ss., Magdebourg, 1905. Cfr F. P. MITTERMAIER, *Das Verhältnis des Altenberger Priors Petrus Diederich (1643/55) zu den Prämonstratenserstiften Ober- und Nieder-Ilbenstadt in der Wetterau*, dans *Wetterauer Geschichtsblätter*, VII-VIII, 1959, p. 117-131; H. GENSICKE, *Gottfried von Beselich. Untersuchungen über die Anfänge der Klöster Altenberg, Walsdorf, und Beselich*, dans *Nassauische Annalen*, LXVIII, 1957, p. 33-40.

⁷⁾ « Christinae alicujus, ejusdem Ordinis [Praemonstratensis] sanctimonialis in monasterio Rhetersensi dioecesis Moguntinae, Vitam ad nos olim misit strenuus noster adjutor Gamansius eamque Majores nostri hac XXIV Julii exponendam censuerunt ob synonymas Christinas, quae eo die celebrantur. Verum cum incertum sit obitus, et potius mense Novembri, quam Julio vita functa sit... in alium mensem et diem remittenda est, quibus de ipsa agi poterit, si sufficientia cultus monumenta proferantur ». *Acta Sanctorum*, t. V, Julii, Anvers, 1727, p. 490. Une notice succincte sur Jean Gamans S. J. (1615-1684) se trouve, dans L. KOCH, *Jesuiten-Lexikon*, col. 636, Paderborn, 1934.

⁸⁾ Œuvre, qui resta inédite.

⁹⁾ J. L. CRAYWINCKEL, *Levens der Godt-Salige ende doorluchtighe Persoonen die inde witte orde van Praemonstreyt in heylicheyt, deughden ende mirakelen wtgeschenen hebben ende salichlyck gestorven zijn*, t. II, Anvers, 1665, p. 730-759.

¹⁰⁾ C. KOESTER, *art. cit.*, p. 244.

¹¹⁾ Cet ouvrage paraît être perdu.

tirés du manuscrit de Haas et aussi une copie des *documenta salutaria*, quatre groupes de visions et de révélations, dont Christine fut gratifiée les jours de fête entre 1288 et 1290.

Ayant tracé les lignes de la tradition, C. Köster nous donne une restitution textuelle, qui se rapproche à une *Vita Christinae*, récemment trouvée par F. P. Mittermaier. Il s'agit du ms. lat. 273 de la Bibliothèque Publique de Strasbourg, qui contient aux fol. 212-249 (écriture du *xv^e* siècle) la biographie de la moniale, dans une version allemande : *Dyss ist van der selicher Jonffrauwen Christina genannt, die eyn cloister jonffrauwe ist gewest zum Hane gelegen by Bolant yn Mentzer strome ordens van Premonstreye* ¹³). Ce codex provient de la bibliothèque abbatiale d'Ilbenstadt. Le titre du document hagiographique pose le problème du domicile de la moniale Christine. A-t-elle vraiment vécu à Retters ou bien à Hane ? C'est là une question à laquelle F. P. Mittermaier cherche à répondre.

De son article, fruit de recherches très poussées, il ressort que l'adjectif *Rhetericensis* ne paraît qu'au milieu du *xvii^e* siècle, dans un manuscrit de Pierre Diederich. Lors d'une visite canonique à Engelpfort, en 1656, il y trouva, comme l'on sait, une biographie de la mystique rhénane, dont il transmet une copie à l'hagiographe Pierre De Waghenare. Diederich, un humaniste, avait beaucoup d'attention pour l'historiographie prémontrée et entretenait une correspondance avec plusieurs savants de son époque. Mais « die eigentlich wissenschaftliche Forschung » lui fit défaut. Sa signification consiste « im Sammeln und Bewahren, nicht in kritischer Betrachtung verschierenwertiger Ueberlieferung ». Vraisemblablement il a « eine bewusste Fälschung der geschichtlichen Wahrheit begangen, wenn er aus der Christina von Hane bei Bolanden seiner Vorlage eine Christina von Retters machte » ¹⁴). Bien que les arguments ne soient pas absolument décisifs, faute de sources, l'auteur peut en conclure : « Soviel aber wird man wenigstens sagen dürfen, dass es in

¹²) G. LIENHART, *Spiritus literarius Norbertinus*, Augsburg, 1771, p. 567-602.

¹³) Ce codex, datant du *xvi^e* siècle; reliure en parchemin; 135×97 mm., 360 fol.) est décrit par A. BECKER, *Die deutschen Handschriften-Katalog der kaiserl. Universitäts- und Landesbibliothek in Strassburg*, t. VI, p. 134, Strasbourg, 1914 et par E. WICKERSHEIMER, *Catalogue générale des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, t. XLVII, Département de Strasbourg, Paris, 1923, p. 138-139. Au fol. I du ms. se lit : « Bibliotheca super Ilbenstadii ».

¹⁴) E. P. MITTERMAIER, *Wo lebte die selige Christina, in Retters oder in Hane ?*, dans *Archiv für mittelrheinische Kirchengeschichte*, XII, 1960, p. 95, 97.

Zukunft jedenfalls nicht mehr zugänglich ist, die sel. Christina weiterhin einfach nach dem Stift Retters zu benennen ». Selon le titre du manuscrit de Strasbourg, « ist es zum mindesten sehr wahrscheinlich, dass zie nicht in Retters, sondern in Hane bei Bolanden gelebt hat » ¹⁵).

Que sait-on maintenant de la vie de Christine ? La chronologie de la biographie ne se défend pas au point de vue historique. L'hagiographe avait une grande préférence pour le chiffre 7 et le schématisme. Il s'agit d'ailleurs d'une biographie mystique.

Concernant l'origine et la famille de la moniale rhénane, les sources littéraires ne nous apprennent rien. F. P. Mittermaier affirme qu'une descendance des comtes de Nassau ne serait pas impossible. Christine serait donc une sœur, jusqu'ici inconnue, du roi Adolphe (1292-1298). Son lieu de naissance se situe dans l'évêché de Mayence. Un de ses frères était *vexillifer* de l'archevêque de Cologne, Sigfrid de Westerbürg (1275-1297), dans la bataille de Worringen (1288), une fonction en effet reprise pas les comtes de Nassau ¹⁶). C. Köster pense que son ascendance doit être recherchée parmi les vassaux de Nassau ¹⁷).

Adoptée dans une communauté religieuse (Hane), selon la coutume de ce temps, Christine prit le voile à l'âge de dix ans. Après sa profession, à l'âge de douze ans, elle fut admise parmi les *sorores cantantes*. Quelques années plus tard, à sa propre demande, elle fut chargée de la tâche difficile de *magistra infirmorum*. Le bonheur de sa jeunesse fut troublé en 1282. Les sœurs durent alors abandonner leur couvent, pour chercher refuge chez elles, pendant la guerre entre Adolphe de Nassau et Godefroid IV d'Eppstein. Dès lors une période d'épreuves commençait pour Christine, ordonnée par l'hagiographe selon l'ordre des sept péchés capitaux. La date de sa mort est incertaine. Probablement elle mourut en 1292.

Sa vie fut marquée par une dévotion pleine de tendresse au Christ, principalement à l'Enfance et à la Passion. Le centre de ses faveurs mystiques fut l'*humanitas Christi*. A ce point de vue, elle rejoint le rhénan Herman-Joseph ¹⁸), la polonaise Bronislave de Zwier-

¹⁵) E. P. MITTERMAIER, *art. cit.*, p. 97.

¹⁶) E. P. MITTERMAIER, *art. cit.*, p. 88-89.

¹⁷) C. KOESTER, *art. cit.*, p. 247.

¹⁸) K. KOCH et E. HEGEL, *op. cit.*, p. 83-84; J. BROSCHE, *Hymnen und Gebete des seligen Hermann Josef. (Veröffentlichungen des bischöflichen Diözesanarchivs Aachen, t. 6)*, Aix-la-Chapelle, 1950.

zyniec ¹⁹⁾ et Elisabeth de Füssenich ²⁰⁾. Elle a connu aussi une grande dévotion à Notre-Dame. Elle vénéra Marie en tant que *Mater*, mais aussi, comme le fit Herman-Joseph, en tant que *magistra disciplinae*. Dans ses visions elle resta toujours étroitement liée à son entourage claustral et à sa famille. Aucun rapport avec l'Eglise universelle n'est à signaler, comme c'était le cas pour Hildegarde de Bingen et Elisabeth de Schönau. Cependant elle ne perdait pas de vue les déficiences de l'Eglise de son temps. A remarquer est le rôle, qu'a joué Christine dans la propagation de la dévotion à Sainte Ursule, dont c'est la grande époque et le milieu. En ce domaine sa dévotion est apparentée à celle d'Herman-Joseph de Steinfeld ²¹⁾. On trouve aussi chez elle la forme typique de dévotion médiévale de la pénitence réparatrice, pour les âmes du purgatoire. Enfin Christine se distingue des autres mystiques contemporaines, par son sens profond de la liturgie. En ce qui concerne la date et le contenu de ses visions, celles-ci se rattachent à des fêtes liturgiques déterminées. Christine compila un *Liber revelationum*, c'est-à-dire, que sa vie et ses visions servirent de matière à un auteur prémontré, peut-être son directeur de conscience, qui les rédigea en latin. Cette œuvre semble perdue ²²⁾.

La publication de la *Vita Christinae*, au XVII^e siècle, à une époque d'efflorescence hagiographique dans les abbayes prémontrées ²³⁾, introduisit la dévotion à la moniale Christine en Flandre et

¹⁹⁾ M. ANDRUSKIEWICZ, *Blogosłownia Bronislawa, patronka Polski*, Lwow, 1926; F. PETIT, *op. cit.*, p. 115-118.

²⁰⁾ La biographie du S. Herman-Joseph dit sur elle: « Instanti... precibus, et multis lacrymarum fluminibus ianuam mitissimi cordis Domini valido clamore pulsanti ». Ed. J. C. VAN DER STERRE, *Lilium inter spinas. Vita B. Joseph presbyteri et canonici Steinfeldensis*, Anvers, 1627, p. 145-146.

²¹⁾ K. KOCH et E. HEGEL, *op. cit.*, p. 90-91. Dans l'ordre de Prémontré, la fête d'Ursule (21 oct.), ayant déjà un office propre au XII^e siècle, fut promue vers l'année 1228 au rang *duplex*. Pl. LEFÈVRE, *La liturgie de Prémontré*. (*Bibliotheca Analectorum Praemonstratensium*, t. 1), Louvain, 1957, p. 93, 100.

²²⁾ C. KOESTER, *art. cit.*, p. 242.

²³⁾ Il suffit de citer l'œuvre hagiographique, publiée par J. Le Paige († vers 1650), religieux de Prémontré (L. GOOVAERTS, *Ecrivains, artistes et savants de l'ordre de Prémontré. Dictionnaire bio-bibliographique*, t. II, p. 7-10), par P. De Waghenare († 1662), religieux de Furnes, (L. GOOVAERTS, *op. cit.*, t. II, p. 356-359) et par J. C. Van der Sterre († 1652), prélat de Saint-Michel d'Anvers (L. GOOVAERTS, *op. cit.*, t. II, p. 287-295. C'est d'ailleurs l'époque des Bollandistes. H. DELEHAYE, *L'œuvre des Bollandistes à travers trois siècles, 1615-1915*. (*Subsidia hagiographica*, t. 13 A), Bruxelles, 1959²).

au Brabant. On connaît d'ailleurs un *Hymnus de beata Christina Rhetericensis*, composé en l'honneur de la mystique rhénane ²⁴⁾.

Selon sa dévotion Christine est un figure très représentative du XIII^e siècle. Toute sa piété présage la dévotion moderne.

Trudo J. GERITS, O. Praem.

Das Tepler Armenspital.

Unter dem Abt Johannes Kurtz (1535-1559) hatte das Luthertum im Stiftsgebiet Fortschritte gemacht. Der Abt selbst wurde verdächtigt, dass er die Protestanten begünstige. Er soll auch von Luther und Melanchton Briefe erhalten haben, die ihn für den neuen Glauben begeistern sollten. Diese Briefe wurden in der Zeit der Gegenreformation verbrannt. Als nach der Schlacht bei Mühldorf 1547, Kaspar Pflug auf Petschau, dem der König Ferdinand 1530 für 12.000 fl. 18 Stiftsdörfer verpfändet hatte, geächtet wurde und sein Vermögen der königlichen Kammer verfiel, da beschuldigten einige Adelige auch den Abt, dass er an den Verschwörungen Pflugs teilgenommen habe. Abt Kurtz wehrte sich energisch dagegen, denn der König habe ihn und seine Gesinnung selbst kennen gelernt, als er in Tepl weilte. Da aber die Anklagen nicht aufhören wollten, verteidigte sich der Abt 1548 vor Maximilian, dem Sohne des Königs Ferdinand, und versprach auch dabei das Spital für Arme und Kranke in Tepl, das er 1540 erbauen liess, mit neuen Einkünften zu versehen ¹⁾. Der Zehent des Stiftsdorfes Enkengrün und einige Wiesen sollten zu dessen Erhaltung dienen. Der Abt ersuchte auch, damit alles gesichert sei, um die Zustimmung des Königs. Deshalb schickte er Boten nach Wien, wo gerade Ferdinand weilte. Die

²⁴⁾ Le texte intégral fut édité en 1661 par P. DE WACHENARE, parmi les *miscellanea norbertina*, un appendice de l'ouvrage *Vita Sancti Hermanni-Joseph, canonici presbyteri Steinfeldensis ordinis Praemonstratensis*, p. 145-149, Anvers, 1661². Une copie (XVII^e s.), intitulée *Synopsis vitae beatae Christinae carmine horatiano complexae*, se trouve au ms. lat. 273, fol. 356 ss. de la Bibliothèque Publique de Strasbourg. F. P. MITTERMAIER a réédité cet hymne: *Ein bislang verschollener Hymnus auf die Sel. Christina, gen. van Retters*, dans *Archiv für mittelrheinische Kirchengeschichte*, X, 1958, p. 353-355.

¹⁾ *Annales Teplenses*, I, 157a, 1540: *Xenodochium pauperum et aegrotorum ad oppidum Tepl erectum et aedificatum est. Anno 1548 fundavit abbas hospitale eo cedendo decimas pagi Enkengrün.*